L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. II. WINNIPEG, MAN., 25 MAI 1899. No. 17

Les vieux generaux.

Vous vous trompez bien, dit le colonel de Marville... Personne ne connaissait mieux que Napoléon les fautes par lui-même commises et ce qu'il eût fallu faire pour les réparer. Je tiens de mon oncle, Jean de Marville, qui servit durant la funeste campagne de 1813, un témoignage de ce que j'avance, et mon oncle n'a jamais menti.

Mon oncle fut le premier qui apporta à l'empereur la nouvelle que Macdonald s'était fait battre sur la Kutzbath. Napoléon, selon sa coutume, accabla le jeune officier de ces questions rapides et nettes comme des pointes de stylet. qui avaient l'inconvénient de déconcerter les timides, mais qui étaient très propres à révéler les esprits prompts et les âmes d'action. Mon oncle répondit comme il fallait ; il donna des détails qui surprirent son souverain et qui firent que celui continua l'interrogatoire.

Enfin, tirant l'oreille du jeune homme avec une satisfactien mélancolique :

—Voilà, dit Napoléon, une bonne cervelle, et qui ne serait peut-être pas déplacée à la tête d'une division...

Il soupira, fit quelques pas vifs de droite et de gauche et murmura :

—Que n'ai-je suivi mon projet ! J'aurais une armée : ajeunie, capable de briser d'un élan cette coalition opiniâtre.

Il regarda fixement mon oncle et, sans doute, avec son intuition si prompte et si sûre, il devina que ce confident-là vaudrait bien le meilleur de ses amis. Et il cédait aussi, je pense à cet invincible besoin de confession qui dompte les âmes les plus énergiques. D'ailleurs, que lui importait ! A ce moment terrible de son destin, ce n'est pas quelques paroles qui ajouteraient à la fatalité.

Il reprit d'une voix sombre :

—Toute chose était réparable .. On me reprochera d'avoir brusqué l'affaire russe .. et les idéologues diront aussi qu'il était insensé de joindre au fardeau de mon trône le poids de ces autres trônes que j'ai distribués à ma famille. Ils diront que j'ai obéi à d'obscurs et vains orgueils de parvenu.... à des vanités de Corse barbare. Et cela n'est pas faux, réserve faite de ma clairvoyance. Car je savais agir contre l'intérêt de ma couronne, mais c'est que j'étais sûr de la force de cette France qui me soutenait. Oui, j'étais sûr de sa force. Je la savais invincible sous mon mon commandement. Je lui connaissais des ressources que toute l'opiniâtreté de l'Europe serait impuissante à vaincre, une sève capable d'asservir le vieux continent depuis la Hollande jusqu'à l'Inde. Je guidais enfin cette nation qui saurait toujours réparer les menues sottises que me feraient commettre l'esprit de famille ou les vanités inférieures. Mais je savais aussi qu'il fallait pour cela diriger la France d'une certaine manière, de la manière même qui m'avait servi et qu'avait employée la Révolution. C'était une certitude mathématique. ... Et je me suis exhorté chaque jour depuis mon avènement à gouverner de cette manière. Je ne l'ai pas fait. C'est de cela que j'ai été puni en Espagne, de cela que j'ai été puni en Russie, et de cela que je périrai, peut-être, malgré ma supériorité immense sur les généraux qu'on m'oppose.

Il s'interrompit, gros, jaune, le visage plein de plis tristes, mais étincelant de génie Il regarda encore mon oncle, d'un œil tantôt menaçant, tantôt plein de douceur, et reprit :

—Vous entendez déjà ce que je veux dire : la France doit avoir une armée commandée par des jeunes, telle que je l'ai trouvée lorsque je précipitai mes brigades sur l'Italie A ce prix, elle est invincible. A ce prix, elle aurait chassé sans peine l'Anglais d'Espagne ; elle aurait fait de Borodino une victoire si éclatante que la Russie eût demandé la paix. Mon crime est d'avoir reculé sans cesse le rajeunissement de mon armée. Aujourd'hui, je suis entouré de généraux de mon âge ; tous ceux qui viennent de perdre la partie, sur la Kutzbach, à Grosbeeren, à Dennewitz, sont des hommes de ma génération.. Si j'avais eu des Hoche, des Desaix, des Kléber, des chefs de vingt-six à quarante ans, chacune des défaites eût été une victoire et nous marchions à grands pas sur Vienne

Il fit un geste de rage ; sa voix s'assourdit :

—Et savez-vous enfin pourquoi je n'ai pas rajeuni mon armée ? Ce n'est pas non plus (on le dira) par indulgence pour mes vieux compagnons d'armes. C'est moins encore par indolence, par ennui de la nouveauté... C'est par peur. Je n'ai pas osé. J'ai été faible, j'ai été pusillanime. Un fantôme a été continuellement devant mes yeux ; il a rempli mes jours et mes nuits d'épouvante. Je n'ai point cessé de craindre le général d'Arcole, de Rivoli, de Marengo et le consul du 18 brumaire. En vain me disais-je que tout avait changé, qu'un jeune vainqueur ne me serait pas plus redoutable que Turenne ou Luxembourg à Louis XIV, la peur a été la plus forte, le souvenir du général Bonaparte a arrêté le développement de l'armée de Napoléon. Telle est la vérité ; il n'en est point d'autre.

L'empereur s'arrêta de parler. Son visage était plein de mécontentement et de colère. Ses yeux de feu fouillaient jusqu'au fond de l'âme de mon oncle :

—Ces paroles ne seront jamais rapportées avant ma mort ? fit-il d'une voix véhémente.

—J'en fais serment, dit mon oncle. Et mon serment vaut ma vie.

Napoléon parut se fier à cette parole. Il sourit, mélancolique :

—Ils vont, dit-il me forcer à une grande bataille. Je crois pouvoir la gagner et alors il ne sera pas encore trop tard. Je pourrai refaire la France en lui demandant des hommes neufs... Si non...

Il fit un geste vague. Il tomba dans une rêverie profonde, puis, relevant ses grands yeux gris :

—Allez ! Votre espérance se confond avec la mienne... Si je gagne la parti, vous la gagnerez...

Il la perdit, hélas ! et mon oncle ne commanda jamais qu'un escadron...

J.-H. RUSNY.

En Chine.

Le Tsong li Yamen a informé le ministre de Russie à Pékin, M. de Giers, que le gouvernement chinois était dans l'impossibilité d'accorder les demandes faites mercredi dernier par la Russie au sujet d'une concession pour la construction d'un chemin de fer qui relierait Pékin à la ligne de la Mandchourie.

Jamais, depuis la prise de Port Arthur par la Russie, le gouvernement chinois n'avait été aussi agité au sujet d'une demand· de concession. On ne sait pas si M. de Giers a indiqué la route que suivrait la nouvelle ligne ; quelques fonctionnaires ont dit que la Russie avait seulement donné avis qu'elle demanderait une concession de ce genre, et d'autres assurent une ligne directe de Pékin à Chang Hai Kouan.

Il est certain que la légation d'Angleterre à Pékin n'a pas été informée de la demande de la Russie. La concession en question si elle était accordée ruinerait les chemins de fer du nord, pour la construction desquels les Anglais ont souscrit des sommes s'élevant à deux millions de livres sterling. Mais il semble qu'il n'est pas possible d'établir une nouvelle route sans nuire à celles que les Chinois ont euxmêmes l'intention d'établir.

On croit que l'action de la Russie dans cette affaire a pour but de démontrer au monde que la récente convention avec l'Angleterre au sujet des sphères d'influence en Chine, convention qui a été notifiée au gouvernement chinois, n'a pas diminué l'influence de la Russie à la cour de Pékin, et qu'elle a contribué à affermir, parmi les Chinois, le prestige de la Russie compromis à la suite de l'abandon par cette dernière de sa protestation au sujet des chemins de fer du nord.

La Conference.

En dépit des journaux bleus qui ont annoncé que la conférence de Québec s'était ajournée au 2 août pour la forme, et qu'elle ne se réunirait plus, une dépêche spéciale de Washington dit :

"Le sénateur Fairbanks, président de la section américaine de la Conférence chargée de régler tous différends entre le Canada et les Etats-Unis, dit qu'il n'y a rien de vrai dans la nouvelle mise en circulation que la Conférence ne reprendrait pas ses travaux.

Les travaux de la Commission, ajouta-t-il, sont restés absolumnet au point où ils ont été laissés lors de l'ajournement et seront repris à Québec le 2 août.

D'un autre côté le ministère des colonies à Londres fait la déclaration suivante :

Les négociations n'ont jamais été interrompues ni même mises en péril de l'être depuis l'ajournement de la conférence. Si les délibérations se continuent d'une façon aussi amicale qu'elles l ont été jusqu'à présent, sir Julian Pauncefote trouvera à son retour un traité tout prêt à signer, un traité couvrant toutes questions en dispute."

Notes Editoriales.

Il y a actuellemnet une agitation considérable parmi certains libéraux au sujet du traitement par le gouvernement d'un certain employé, dont un grand nombre de membres de sa famille ont été d'une grande aide aux deux gouvernements fédéral et provincial, pour leur succès. La chose est sous considération par le gouvernement et nous espérons que l'on fera quelque chose pour lui rendre justice, de façon à écarter toute pleinte ultérieure.

On attend avec anxiété la date de la grande assemblée conservatrice à Winnipeg, à laquelle doit se rendre M. Hugh John McDonald, sur l'invitation de M. J. B. Lauxon, pour y déclarer sa politique future envers la minorité !

Les Ecussons sont déjà préparés ! ils portent en lettre d'or sur fond bleu : ' Remember Bagot."

Obituaire.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Laurin, victime d'une explosion dans la mine où il travaillait à Portage du Rat. Son beau frère M. John Désautel, prevenu par dépêche, est parti immédiatement pour le Portage. Nous offrons nos compliments de condoléance à la famille.

Concert--Theatre.

L'on annonce pour la semaine prochaine au " Grand, " une série de représentations du plus grand intérêt, par la Compagnie d'opéra " Metropolitan " Le répertoire comporte un grand nombre d'opéras commiques celèbres. Aussi lundi et mercredi nous donnera " Bohemian girl," mercredi et jeudi " Olivette," vendredi et samedi, Mikado, et aussi samedi en matinée, la Mascotte.

L'on voit par le seul titre de ces pièces si connues et aimées du public, quel succès attend la Cie Métropolitan, d'autant qu'elle se compose d'artistes soigneusement choisis et tous excellents.

Nous relevons dans la gazette officielle du Canada la nomination de M. Eug. Richard, gérant du Fit Reform, comme lieutenant au 90e régiment de volontaire à Winnipeg. Nos sincères félicitations au nouveau promu.

M. Lévêque, Commisaire des Sauvages à Portage du Rat, a passé plusieurs jours à Winnipeg cette semaine.

Mgr. Langevin prêchera dimanche prochain à 7½ p. m. à l'église de l'Immaculée Conception.

Nous apprenons la nomination de M. F. Gauthier comme aeant consulaire de France en remplacement de M. Richard, qui habite maintenant Montréal.

Dimanche prochain, à 3h., réunion de la Société St.-Jean-Baptiste de Winnipeg pour régler les détails de la célébration de la fête annuelle. La messe sera célébrée à l'église Ste.-Marie, le Rév. M. Cherrier officera. Monseigneur Langevin fera le sermon de circontance.

M. A. A. C. LaRivière, M. P. est revenu d'Ottawa lundi dernier.

En raison des réparations que subissent les bâtiments, le bureau des terres de la Couronne est transféré momentanément à côté, dans l'édifice de la Trust et Loan Cie.

Les scieries de M. Sprague ont commencé leurs opérations, les premiers logs sont arrivés.

La plus grande activité règne actuellement à Winnipeg ; de nombreux édifices sont en voie de construction ; des travaux importants vont également être faits pour améliorer le voirie.

La Société française " La Gauloise " a fait choix d'un local pour y tenir ses séances et servir de salle de lecture à tous ses membres. C'est au-dessus du magasin de MM. Burke, rue Main.

La gazette officielle du Manitoba contient la liste des terres à vendre dans la Municipalité de Woodland, pour arrérages. La vente aura lieu le mercredi 21 juin à 1 h de l'après midi, au Trinity Hall, avenue du Portage à Winnipeg.

Avis de Cour de Revision.

DIVISION ELECTORALE DE ST.-BONIFACE

Canada, Province de Manitoba. } Avis public est par les présentes donné qu'une Cour de Révision sera tenue aux endroits, jours et heures suivants pour la Révision de la liste des électeurs de la dite Division savoir :—

Pour les subdivisions de votation Nos. 9 et 10 comprenant 1o toute cette partie de la Paroisse de Ste.-Agathe au nord du lot 532 (inclusivement) sur le coté Est de la Rivière Rouge et du lot 529(inclusivement) sur le coté Ouest de la Rivière Rouge, étant toute cette partie de la dite Paroisse comprise dans la dite Division Electorale, et 2o le Township fractionné 7 dans le rang 3 Est, — Mercredi, le 28 ième jout de juin A. D. 1899, a 4.30 heures de l'après-midi, à la résidence de Monsieur Azarie Gauthier, dans le village de Ste.-Agathe.

Pour les subdivisions de votation Nos. 7 et 8 comprenant 1o la Paroisse de St.-Norbert, et 2o les Townships fractionnés 8 et 9 dans le rang 3 Est, — Jeudi le 29 ième jour de juin A. D. 1899, à 1.30 heure de l'après-midi, à la résidence de Monsieur C. H. Pacaud. dans le village de St.-Norbert.

Pour les subdivisions de votation Nos. 1, 2, 3, 4, 5 et 6, comprenant 1o la ville de St-Boniface, 2o, la Municipalité rurale de St.-Boniface, 3o les deux milles extérieurs des lots 47 a 63 (inclusivement) de la Paroisse de St.-Boniface, et 4o les deux milles intérieurs des lots 64 à 71 (inclusivement) de la Paroisse de St.-Boniface, — Lundi, le 3 ième jour de juillet A. D. 1889 à 8 heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville dans la Ville de St.-Boniface.

Toutes personnes étant ou prétendant être électeurs, et toutes personnes agissant au nom d'un autre qui est ou prétend être électeur, et qui désire que des modifications soient faites à la dite liste, sont averties d'avoir à en donner au soussigné un avis écrit d'au moins cinq jours francs avant la tenue de la dite Cour, et devront être présentes aux endroit, jour et heure qu'il appartient, tel que susdit, avec ieurs témoins et documents, pour qu'il soit alors et là disposé de leurs demandes conformément à la loi.

Daté ce 1er jour de mai A. D. 1899

EUG. PARADIS,

Greffier d'Enregistrement et Greffier ad hoc de la Cour de Revision,

Résidence :—Avenue Provencher, St.-Boniface.

Bureau de Poste :—Boîte 118, St.-Boniface.